

quelquefois au vent d'orage, et leur barque court aux rochers où elle se brise.

Et ici l'orateur rappelle comment Mgr. de Trois-Rivières peignait et déplorait ce malheur.

Est-ce qu'on n'a pas pu trouver encore un autre grief? "Avec un tel évêque il n'y a pas de repos et tout catholique doit être un catholique militant." J'imagine encore ici que si Notre-Seigneur avait été présent, plus d'un lui aurait dit: "Faites donc taire celui-ci." Non. Jésus-Christ ne l'aurait pas fait taire, et si quelqu'un a pu lui faire le reproche glorieux de trouver sa parole embarrassante, il devra proclamer cet autre grief plus glorieux encore pour votre évêque: celui d'avoir été un évêque essentiellement homme d'action et militant.

Il n'y a peut-être pas un texte de l'Evangile qu'il ait commenté avec plus de prédilection que le *Militia est vita hominis super terram*, la vie de l'homme sur la terre est une bataille pour le bien.

Comme le grand évêque d'Hippone, saint Augustin, il avait constaté de longtemps—lui qui connaissait si bien son histoire ecclésiastique et les luttes constantes de l'Eglise et qui en faisait son étude quotidienne,—il avait constaté que deux grandes cités sont en face l'une de l'autre: la cité du bien et la cité du mal, que la lutte entre elles ne cesse jamais, qu'elle se fait sur tous les terrains, au dehors, au dedans, dans la société et dans l'âme de chacun de nous, que c'est le devoir, par conséquent, de tous les tenants de la cité de Dieu de travailler à son triomphe et d'amoinrir la puissance de la cité du mal,—d'être des hommes d'action. Il ne perdait jamais l'occasion d'inviter les catholiques à travailler à cette œuvre, dans la mesure de leur influence et de leur situation.

Ce qui fait la force de nos ennemis, pensait-il comme Mgr. Freppel, ce n'est pas leur force, c'est notre faiblesse; ce qui fait leur valeur, ce n'est pas leur valeur même, c'est notre apathie. N'est-ce pas de fait ce qui a causé le malheur des nations catholiques, et n'est-ce pas la gloire d'un évêque canadien d'avoir mis tout en action pour conserver parmi nous la foi agissante, les œuvres et l'esprit catholiques, l'activité chrétienne de notre population, et d'avoir empêché par là que ce qui a été le malheur des autres peuples dans le passé ne soit le malheur du nôtre dans l'avenir?

Regardez donc dans l'histoire du dernier demi-siècle comme il y regardait lui-même. Comment se fait-il que des nations si fières de leur nom chrétien, que des peuples où Jésus-Christ exerçait dans toute sa puissance son règne social, soient arrivées à ce degré de décadence que le nom de catholique est devenu chez eux comme un titre à l'exclusion, et que Jésus-Christ soit devenu un personnage de trop dans leurs institutions, leurs écoles, leurs lois et leur législation?

Est-ce sous une poussée énorme et subite de l'impiété que s'est produite cette recrudescence du mal en même temps que l'extinction de la foi et de ses œuvres? Non. C'est sous l'activité infatigable du petit nombre des méchants, secondée par l'apathie de la grande majorité des bons. C'est que, pour être ainsi